

## LE PARC MONCEAU

J'entends le bruit jouissant provoqué par une centaine d'enfants, jouant au foot, à cache-cache s'amusant avec une facilité et une légèreté sans se laisser interrompre.

C'est un espace vert magnifique, un espace de retraite où on peut se détendre un peu. Chacun, chacune comme il ou elle veut. On y voit beaucoup de couples s'embrasser, jouir de la vie, du beau temps qu'il fait aujourd'hui.

Le parc Monceau, une place pour tous les parisiens est situé au milieu de beaux bâtiments, des ambassades, des immeubles à la manière Haussmann et des grands boulevards. Rien n'est loin, même le bruit des voitures, du métro et des clochards... Tout est si proche mais on entend rien de tout ça.

Je me trouve allongée sur la pelouse bien entretenue pour me relaxer un peu. Des oiseaux chantent et m'aident à m'endormir. Je rêve d'un monde ensoleillé où tout est possible et paisible, un monde où chacun aime l'autre. Tout à coup, j'entends plusieurs cloches qui sonnent, il me semble que l'hiver est devant la porte, je frissonne... Ce sont les cloches qui annoncent l'arrivée du Père Noël. J'ouvre les yeux et je réalise que c'étaient les petits chevaux avec des enfants riant sur leurs dos... Quelle surprise!

Alors, l'hiver peut attendre un moment parce que c'est encore et toujours l'été quand on peut se promener et se reposer dans ce parc pour un instant.

## PARIS, ATELIER D'ÉCRITURE

Paris, je me trouve dans le quartier de Belleville. Plus précisément dans le Parc de Belleville, sur les escaliers où se trouvait, il y a quelques années encore la rue Vilin. La rue Vilin, il n'y rien de spécial la-bas à première vue. Et quand même, cette rue m'a accompagnée pendant sept jours à Paris.

Le parc de Belleville, un endroit magnifique pour se reposer, reprendre de l'énergie et profiter du soleil. Ce n'est pas trop touristique, on ne voit pas trop de gens. Et quand on voit des personnes, on a l'impression de voir des Parisiens. Je suis alors là et prends de l'énergie en regardant les gens lire, manger et se reposer. La rue Vilin, une rue qui était décrite par l'auteur Georges Perec et plus tard par moi et mes amis. Voir Paris avec les yeux d'une autre personne fait réfléchir encore plus sur ce qu'on a vu nous-mêmes. Chaque endroit cache des secrets. Mais pas seulement la rue Vilin. Partout à Paris se cache de l'histoire, des souvenirs, des émotions. Il faut les trouver pour sentir le temps qui passe, le changement que fait le temps, bien ou mauvais, peu importe.

Je pars de la rue Vilin vers d'autres quartiers. Les églises, des fois bâties seulement pour montrer aux gens qu'il faut faire attention et de montrer que d'autres personnes veillent sur elles. Ont-ils peur que sans le Sacré-Cœur, ils s'éloignent de leur croyance? C'est devenu un endroit très touristique. Les personnes qui se promènent, le savent-elles pourquoi l'église a été bâtie? Et ce qui se trouve en dessous de l'église? Peut-être les Parisiens ne le savent-ils pas non plus?! Ils oublient l'histoire, ils vivent dans le présent.

Tous les quartiers ont changé. Il existe des histoires et des anecdotes: le Marais avec la Place des Vosges, la synagogue et la rue des Rosiers. Et la madame, au Café qui écoute avec beaucoup d'intérêt les explications sur le Marais. Je sais à cet instant plus sur le Marais que des Parisiens. Si je n'ai pas déjà oublié l'histoire, la littérature, il y a tellement d'informations. Je vois des magasins, des rues, des gens. Je pense, comment c'était autrefois ici. J'essaie de me concentrer. La grande ville me prend toute ma concentration.

Je retourne à la rue Vilin.

J'essaie de structurer les informations sur des textes littéraires.

Je retourne à la Place St Sulpice.

Les Parisiens lisent à tous les endroits leur livre. Qu'est ce qu'ils lisent? Et même sur un poteau devant le Centre National, à côté du passage piétons, une madame lit son livre. Je lis dans le Jardin du Luxembourg. Une chance qu'il y avait des Français qui voulaient des jardins comme celui là. Je lis de nouveau sur la rue Vilin .

Moi aussi, j'ai maintenant une histoire à Paris.

Une toute petite histoire.

Je le sais, je garde des souvenirs et je me demande déjà maintenant , comment est ce que ça va être dans quarante ans?

## PARIS

Des touristes regardent, font des photos et attendent devant l'église qui fête cette année ses 850 ans. On doit faire attention à son sac, son portable et son porte-monnaie. Pour cette raison, on traverse un pont et on se trouve devant les marchés au bord de la Seine. Bien qu'il y ait encore beaucoup de touristes, il semble que les vendeurs vendent que des souvenirs et non pas des dessins. De l'autre côté de la rue qui prolonge la Seine, il y a une dizaine de magasins de souvenirs dans lesquels on ne voit jamais des vendeurs français. On arrive à une croix de feu et on attend. C'est toujours rouge. En traversant la rue, on espère le sourire des voitures. On est arrivé sur la Place St Michel, ou il y en a qui partent vers un kiosque vert. Après avoir consulté la carte de Paris, on espère arriver dans les prochaines minutes. On pense qu'on doit seulement prendre une rue pour arriver au but et que ce ne peut pas être loin. Mais on marche, on monte, on souffre, on respire le mauvais air à cause du trafic.

On fait une pause, on consulte à nouveau une carte pour remarquer que le métro n'est pas là et que le but semble être assez proche sur la carte. On recommence à marcher, on monte. Et tout à coup, on voit que le but est là: le Jardin du Luxembourg!

On a souffert, on a marché beaucoup parce que ça ne valait pas la peine de prendre le métro et finalement on se réjouit d'être arrivé! On s'est imaginé toutes les fleurs, les arbres et les fontaines dans les couleurs les plus belles! On traverse une rue et encore une autre et on arrive à la porte du jardin.

La porte qui est fermée ... C'est déjà trop tard, c'est le soir.

## PARIS

Je me retrouve sur le Boulevard Hausmann avec ses beaux bâtiments qui me donnent l'impression d'être dans un autre monde; un monde de rêve.

En passant le boulevard, la vie se présente dans une manière extrêmement riche: d'une part il y a la joie, le plaisir, la richesse avec la rue La Fayette, d'autre part on voit le mal, la pauvreté et le désespoir. Paris, la ville avec les deux côtés.

Je m'approche de l'Arc de Triomphe. Je décide de boire un café dans une guinguette et de commencer à parler avec une femme, près de moi, qui a l'air très sympathique. Elle me raconte Paris sous l'occupation et la persécution des Juifs. En plus, je fais connaissance avec la transformation de cette ville historique grâce à son explication. Je remercie et je vais en direction de la Tour Eiffel.

L'homme à le pouvoir de créer une ville et une tour impressionnante comme ici. Pourquoi n'est il pas capable de vivre sans guerre et injustice?

Je m'assieds au bord de la Seine en réfléchissant sur la beauté de la vie, surtout à Paris. Je finis ma petite promenade sur un bateau en voyant la derrière fuir pour longtemps les monuments les plus importants de Paris. Le ticket dans ma poche me rappelle mon retour en Suisse. Aucune ville ne m'a fait réfléchir comme Paris. Je connais mieux une partie culturelle de la France, d'une ville assez impressionnante, qui me fait un peu plus mûre.

## LE CENTRE POMPIDOU

Treize heures dix, une chaleur insupportable inonde la petite mais non moins fonctionnelle chambre d'hôte située dans le Marais. On ouvre la fenêtre, ce sont des bruits de cuisine et de vaisselle qui arrivent aux oreilles. Le roucoulement d'un couple de pigeons vient adoucir la cacophonie provenant des étages inférieurs. Deux femmes de ménage tirent leur chariot dans l'ascenseur. Ce vacarme me tire de ma sieste po méridienne.

Centre Pompidou? Seule? Et pourquoi pas! A la recherche de l'indication brute destinée à guider les touristes vers le lieu souhaité, on perd facilement son objectif des yeux si l'on y prend pas garde. Notre-Dame aguiche le passant à chaque fois, impossible de ne pas la voir. Un couple de chinois se fait prendre en photo. L'homme de petite taille, son costume scintillant à cause des paillettes et l'épouse, menue et noyée dans un amas de taffetas et de mousseline qui ressemble à une meringue.

Aucune trace d'indication pour le plus grand centre d'art contemporain d' Europe ne se profile à l'horizon. Un air de disco des années septante résonne dans mes oreilles, ce qui me fait automatiquement tourner la tête. En caleçon, une dizaine de jeunes lycéens méditerranéens reproduisent tant bien que mal la chorégraphie du tube planétaire "WYCA" en chantant à tue-tête les premières paroles pour ensuite reprendre le reste qu'en "yoghourt".

Le Centre Pompidou se fait toujours désirer. Les pieds couverts d'une blanche et fine poussière due au passage dans le jardin longeant la cathédrale, la transpiration coulant le long de la nuque les cheveux commençant à gonfler à cause de l'humidité, je décide de m'arrêter sur le Pont d'Arcole à l' ombre pour consulter mon plan de Paris.

"Excusez-moi" dit une jeune trentenaire, parisienne, aux yeux couleur Seine , " Taurais pas du feu, par hasard ?" J'écarquille les yeux car elle incarne à mon sens la classe parisienne, simple, belle, un peu bourgeoise-bohème. Le tutoiement me flatte, et cet accent parisien ne cesse de me surprendre. En tant normal, la façon de s'adresser à une personne inconnue par le "tu" est considérée comme inconvenante, mais la beauté de cette jeune fille et son élégance un peu sauvage, me font comprendre qu'ici, c'est différent. Je lui demande de m'indiquer le Centre d'Art Contemporain en lui tendant mon briquet. Après des explications claires, elle s'en va. Je la regarde partir. La jeune femme se retourne et s'excuse de ne pas m'avoir rendu mon feu, mais elle ne l'a pas fait exprès me dit-elle. Le tissu de sa robe virevolte et elle est légère, comme un voile. Moi, je reste un moment là, en sueur, avec un fort air de touriste perdue. Et pourtant, elle était tellement rafraîchissante cette rencontre.

## ATELIER D'ECRITURE

Ce moment où j'ai passé le Pont Neuf de la rive droite à la rive gauche, j'ai regardé sur la route. Beaucoup de voitures passent vers le pont où je suis installée. Les voitures roulent à grande vitesse et s'enfuient dans le noir. Puis les voitures disparaissent et la route en bas est vide. Les traces de roues marquent qu'une fois les voitures y passaient.

Un homme apparaît. Il porte un pantalon court. Il court, il saute avec ses écouteurs dans les oreilles; Il passe. Une femme arrive en vélo. Son casque gris couvre son regard. Elle passe aussi. Tout à coup, la route est pleine. Quelques uns marchent, des autres courent. Tout le monde y est, sans dire grand chose. Ils se regardent. Ils font de la place, ils se croisent. Et tout continue de nouveau sans que les personnes, leur sport, leurs vêtements changent.

Une vieille dame passe. Elle a des cheveux gris mais elle est très en forme et passe avec ses patins à roulettes. Elle sourit. Elle semble être contente. Il y a aussi des enfants qui se trouvent sur la route près de la Seine. C'est dimanche. Ils n'ont pas encore de soucis, ils sont heureux en passant les tunnels en vélo, en trottinette, en skate board. Ils crient, ils rient ils tombent des fois pour se lever de nouveau. Le soleil brille. Le regard n'est plus sur les gens qui passent qui maintenant se transforment en voitures à grande vitesse. Le regard est par terre, sur mes chaussures. Ça pue; j'ai marché dans une crotte de chien.

## UN VALAISAN A PARIS

Paris, Gare de Lyon. Je me trouve à un endroit dont j'ai déjà entendu parler même déjà été mais il y a 15 ou 20 ans qui sait...Une belle ville. Ce qui m'est resté? Ben, quelques images et puis un voeu qui ne s'est jamais réalisé: avoir été ou aller sur la Tour Eiffel. Il y avait trop de gens à l'époque, ça a surement changé!

Avec un mal de pays immense, je regarde le plan du métro et j'essaie de trouver ce St Paul. J'aimerais mieux retrouver ma copine, ma famille, mon canton. Qu'est ce que je fais ici et pourquoi je n'ai aucune envie de trouver ce métro St Paul? Trouvé quand même. Rue des Barres. Après un café à la Perla, là au coin.

Je peux choisir si je veux dormir avec 2 ou avec 6 filles dans la chambre, ben, avec une seule! Pas la bonne réponse, deuxième essai, pas la bonne réponse! Maison des jeunes, j'y suis, les deux autres filles ne sont pas dans la chambre. Je vais à la chambre des autres filles, on va manger et on rencontre les autres.

Le bord de la Seine, très romantique, boire un verre sur un bateau, une bière, sympa, très sympa. Je ne bois pas de verre dans ma voiture normalement . Suis pas tout seul. Des jeunes, des clochards, des chiens, tout au bord de la Seine. Pas de barrières, on pourrait tomber dedans. En Valais, pas imaginable. Les vedettes de Paris; Paris en bateau, j'adore le bateau, pas comme ma voiture, mais une très belle expérience. Le Marais, Il y a beaucoup d'Histoire derrière ce quartier magnifique. Montmartre, facile à suivre l'histoire, un beau coin, mais loin du Valais. Mes pieds sont morts mais je les prends quand même avec au quartier Belleville. C'est vrai , une belle vue. Magnifique, pas comme l'architecture. La disparition du goût?? Amélie qui?? Au moins elle sait faire des hamburgers, très bien même...Vendredi congé, cool, ne pas marcher. Je me suis trompé, j'ai plus marché que les autres jours. Mais j'ai acheté des beaux cadeaux pour ma belle, la plus belle de toutes, mais elle n'est pas à Paris.

Je connais beaucoup mieux les gens de ma classe. Beaucoup! Je connais beaucoup mieux Paris, beaucoup! J'adore Paris, une belle ville, même sans barrières au bord de la Seine, comme au Valais. Je veux revenir, je reviendrai, c'est sûr; Avec Samita, mais d'abord je dois rentrer la chercher, la retrouver. Prochain arrêt: Gampel-Steg!

## 18:10 ATELIER D'ECRITURE, 6 SEPTEMBRE 2013: PARIS

Le soleil brille, le ciel est bleu et je me trouve devant une grande église que je connais des films Disney et qui me fait penser à Taj Mahal. Je monte les escaliers l'un après l'autre et comme les escaliers jouaient un rôle important dans mes dernières vacances d'été, je sens la mer, le silence et commence à rêver. Tout à coup des monsieurs me rejettent dans la réalité. Ils veulent gagner de l'argent en mettant des colliers autour de mon bras. Ils sont très agressifs et je prétends être stressée et vouloir absolument photographier les monuments de ce quartier. Je continue ma route comme une touriste qui passe seulement quelques heures dans un endroit et veut en profiter le plus possible pour faire un album de photo avec des souvenirs typiques de Paris. Tout en riant, je prends donc une photo du Sacré Coeur et continue de me promener dans le quartier de Montmartre. Les rues trop coincées et petites donnent l'impression d'un labyrinthe dont on ne trouve jamais la sortie. Je prends des photos comme font les touristes japonais, un dans un jardin, l'autre devant un cabaret ancien. En descendant les rues pavées, je me souviens de mon but d'aujourd'hui: je veux absolument faire une photo du Moulin Rouge et je prends le chemin dans cette direction. On observe des cafés mignons, des endroits de l'amour, des églises modernes, des ateliers d'art et plein d'autres choses. Ma camera garde les impressions et je me trouve quelques mètres devant le fameux Moulin Rouge. Je veux prendre la caméra pour une dernière fois aujourd'hui mais comme si c'était le destin des touristes, ma caméra n'a plus de batteries.

## PARIS

Un jour à Paris,  
avec mes amis.  
Au bord de la Seine,  
il y a des traces de reines.  
Beaucoup d'Histoire,  
c'est aussi bizarre.  
Mais avec l'oeil passionnant,  
on trouve des pierres intéressantes!  
Des rondes,  
des grandes.  
Je vois des vieilles et des modernes,  
ça me tout à coup concerne.  
J'ai mille questions  
et des imaginations,  
et quelques réponses d'une chic dame de cette nation.  
Elle a la passion et le savoir  
ce qui me fait voir,  
pas seulement des gens et des rues,  
aussi des pierres de luttes déçues.  
Vite! Vite! Allons y! Le quartier n'est pas petit!  
Je lis. C'est découvrir.  
Mais le tour est maintenant fini(r).  
Mais pas dans ma tête,  
là, il y a une grande fête...  
Ça était le tour de Chantal  
ce n'était pas égal.  
Merci pour une autre perspective,  
maintenant je suis très active...  
(peut-être pour un autre tour à Paris.  
Je vais retourner avec mon petit ami.)

## PROMENADE A PARIS

La promenade à Paris, ça veut dire regarder et découvrir; c'est la découverte des grandes choses à travers des petites choses, des détails même.  
Il ne faut pas marcher trop vite. Il faut regarder en bas, et en haut pour s'apercevoir des petites traces du passé qui témoignent d'une ère terminée il y a longtemps.  
Il y a des fleuves de touristes gros comme la Seine qui poussent dans toutes les directions; ils passent en groupe ou se promènent en couples. Ils sont vieux ou jeunes, tous à la recherche d'un Paris imaginaire, rêvé, peut-être depuis longtemps...  
Il existe beaucoup de différents parcours pour arriver à son but, pour découvrir son Paris à soi. Les uns lisent les plans des monuments, contents de voir de la Tour Eiffel à l'Arc de Triomphe et enfin la Place de la République pour attraper le plus d'images possibles.  
D'autres se baladent dans les rues sans avoir une direction, un but apparent et perceptible, semble-t'il. D'autres encore cherchent à attraper l'atmosphère de la ville dans les bistrotts et les cafés de quartier, ou bien par la visite de magasins de souvenirs.  
Il y en a quelques uns qui sont à la chasse du détail, comme moi. C'est la huitième fois que je visite Paris, mais la première fois que je le découvre par ces petits détails, traces du passé parfois glorieux, cruels, surprenants, révélateurs mais toujours intéressants. Pour moi cette fois-ci, c'est la surprise, la découverte du petit.

## **LE METRO .**

Le métro, c'est par là? Ou est ce qu'on va? Hè, est-ce que quelqu'un a encore un ticket? Les gens montent et descendent de l'escalier. Il fait chaud. Le soleil disparaît gentiment. En bas de l'escalier, il y a un vieil homme qui demande un peu d'argent. Tout le monde le voit, personne ne lui donne quelque chose. Les gens stressés, fatigués, excités, prennent tous le même chemin, mais leurs pensées sont totalement différentes. Nous, on descend l'escalier, l'un suit l'autre. On marche vite, les couloirs sont étroits, serrés. Tout à coup le tunnel s'ouvre. Quelques lumières s'éloignent dans le noir. On attend pour prendre le prochain. Un bruit, les portes s'ouvrent, un tas de personnes quittent le métro, quelques autres y rentrent. Mais il n'y a pas de place. On attend. On reste debout comme des sardines dans une boîte. Il fait chaud. Quelques gouttes de sueur. On sent des goûts différents, un parfum fort, l'odeur de la transpiration mélangée avec un goût d'alcool et de cigarette. Arrivés à la prochaine station, des personnes entrent. Avec eux, un musicien polonais avec sa guitare, une mélodie de l'Ouest et vingt centimes dans sa petite boîte en carton. Un portable sonne, un enfant crie. Hé, on est déjà arrivé? Non c'est la prochaine! 20 minutes plus tard, il fait nuit. C'est calme, il y a un vent doux. On s'est installés dans le pré devant le Tour Eiffel. La lumière crée une atmosphère chaude. On est pas seul. On est arrivé au but.

## **AMBIANCE**

L'ambiance est très agréable. Des couples d'amoureux. Seulement parfois une odeur de poisson. On commence à marcher au bord de la Seine. Il fait assez chaud. On voit des ponts très imposants. Parfois un bateau passe sur la Seine. On quitte le bord en prenant une rue avec des boutiques, des petits commerces, des cafés et des restaurants. Les bâtiments ont une grande hauteur. Ce qui est intéressant, c'est l'architecture, les façades des bâtiments. Maintenant, on se trouve devant la Tour Eiffel. Beaucoup de gens attendent devant la Tour. On reconnaît la belle construction et on observe les gens qui sont en train de faire des photos. Un sourire, des yeux très étonnés, les gens décrivent leurs sentiments et leurs opinions concernant cette Tour. Pour voir plus de Paris, on prend les rues pour aller au musée de l'Armée. Arrivés là, on remarque un bâtiment bien construit. Le musée montre très bien d'une manière très plausible et compréhensible les événements des deux guerres mondiales. Parfois la bouche ouverte, on regarde les tableaux au mur, les armes des soldats. Non, l'histoire entière de Paris ne peut pas être expliquée dans ce musée! Elle est plus grande. Elle vit aujourd'hui encore. Inoubliable, elle peut inspirer les humains.

## **850 EME ANNIVERSAIRE DE NOTRE-DAME**

Quand on va à Paris, on a déjà des images de la ville dans la tête; la Tour Eiffel, Notre-Dame, le Louvre, les musées comme le musée de l'Armée, Hôtel National des Invalides ou le Centre Pompidou, la place de la Concorde etc...

Moi, je les connais déjà tous, avant ce séjour de cette semaine. Mais quand je suis arrivée à l'Île de la Cité je n'ai pas vu vraiment le parvis de Notre-Dame à cause de la tribune pour le 850<sup>ème</sup> anniversaire. On est plus proche, ça c'est juste mais en même temps pas autant. Il y a comme toujours beaucoup de gens, la majorité sont des touristes. C'est très bruyant, très vivant. Je suis assise sur cette tribune, dans l'ombre. Il y eut par hasard une place parce que des gens sont partis. J'ai pris mon livre et j'ai lu quelques pages. Un groupe de touristes à sauté marche à marche la tribune. Cela a fait beaucoup de bruit et vibra comme un tremblement de terre. Je les ai regardés. Eux ne me regardaient pas. Ils semblaient seulement regarder Notre-Dame de Paris. Moi non. J'ai commencé maintenant à observer les touristes. Je n'ai pas vu de Parisiens ou de Français, je crois. Des Allemands, des Japonais, des Chinois, des Belges, etc comme toujours. Tout à coup, la place devant Notre-Dame semble vide. Vraiment? J'ai regardé en arrière dans la direction de la tribune. Maintenant j'ai vu les gens. Ils sont en haut de la tribune. Ils descendent l'escalier. La place devient encore plus pleine qu'avant! Il me semble qu'on ne peut plus voir tous

les gens qui sortent de Notre Dame parcequ'ils se cachent derrière la tribune. Comme Notre-Dame quand on est devant le tribune. En somme, cette tribune n'a jamais fait partie de mon image de l'île de la Cité à Paris. Je n'aime pas. Je serais contente quand elle aura disparue comme ça on pourra voir ce qui se passe autour de notre dame

### **ON Y TRAVAILLE, BAVARDE, MANGE ET BOIS**

On y travaille, bavarde, mange et bois dans de nombreux cafés à Paris . Au dehors se trouve une ligne de tables et de tabourets. C'est huit heures du matin. Paris s'est levé et est en train de prendre sa première noisette.

Au coin du café est assise une jeune femme plongée dans sa lecture. Ni les gens qui passent dans le café, ni les blagues du serveur ne peuvent la distraire. Elle fume une dernière cigarette avant d'aller au travail. Dans le café, de plus en plus de gens arrivent pour travailler, bavarder, manger et boire. C'est un lieu calme et reposant dans une métropole qui bouge vingt quatre heures par jour.

Même s'il fait déjà sombre, tout le monde est assis dehors. La jeune française retourne au café avec sa meilleure amie pour y manger. Le café est de nouveau plein de gens. On est là pour manger, travailler ou boire.

Qu'est ce que tu vois quand tu penses à un café parisien?

Est ce que tu as un café préféré?

Qu'est ce que tu fais dans un café?

C'est presque minuit. Les deux femmes demandent l'addition. Il y a encore beaucoup de gens dans la rue et dans le dernier métro la jeune femme va se coucher pour revenir demain pour sa première noisette.

### **RETOUR A BELLEVILLE, SEPTEMBRE 2013**

Nous voilà à Belleville , entre vignobles, cascades d'eau, petits châteaux ou folies et carrières de gypse! On monte lentement la colline. Des images d'un paysage devant nous qui avaient disparu depuis bien longtemps. Devant un magasin chinois, des légumes et des fruits inconnus sont exposés à côté d'oreilles de porc coupées, des poissons fumés et pliés en quatre et dont l'odeur titille le nez...

D'un coup, une ruelle couverte de tags, de "street art", de drôles de décorations de toutes sortes s'ouvre devant nous. Vieilles poupées, bouteilles et soupières, machines en morceaux et pigeons à moitié morts s'entremêlent le long des façades. La rue Denoyez! " C'était ici, une des dernières barricades de la Commune de Paris! Les derniers communards tous massacrés!

"Ola! Qui ose parler ici de la Commune de Paris?" Une voix rauque et sombre sort d'une porte de la maison juste devant nous, décorée de graffitis représentant Rosa Luxembourg , Rimbaud, Obama, Freud , Dorian Gray ... On se regarde d'un air perplexe, on dirait une voix qui sort de la tombe...

Avant d'avoir pu dire un mot, un drôle de monsieur sort de la maison:" Savez-vous au moins, quand elle a eu lieu, cette Commune de Paris?

"Ben oui, tout cela a commencé en mars 1871 et finir, mal, ici en mai de la même année....

"D'accord! Dans ce cas, je vous laisse vivre... Venez, entrez chez moi! Je suis artiste bellevillois, c'est moi qui ait fait tous ces portraits en graffiti. Vous pouvez en acheter un, si vous voulez..."